



MUSIQUE TRANCE ■ 6.500 amateurs sont attendus jusqu'à dimanche soir, pour la 3^e édition du festival

S'échapper du quotidien grâce au Hadra

Mais qui sont ces festivaliers qui ont débarqué à Vieure, pour la troisième édition du Hadra trance festival ? Des amateurs de musique psy-trance, des amoureux de nouvelles rencontres et des aficionados d'art psychédélique.

Mathilde Duchatelle

Ils vont aussi à Ozora en Hongrie, à Lost Theory en Espagne, au Boom festival au Portugal ou encore au Memento Demento (dites MoDem) en Croatie. Voire à Château perché, qui était dans l'Allier, au château d'Avrilly, cette année.

Les festivaliers du Hadra trance festival, qui s'installe autour du très beau cadre du plan d'eau de Vieure, pour la troisième fois, jusqu'à dimanche soir, sont des voyageurs. Quand ils peuvent se le permettre, ils bougent pour aller écouter de la musique, la psy-trance, ce « dérivé de goa, elle-même dérivée du disco, résume Maëlis, une festivalière venant de Normandie. C'est un style créé en Inde par des soldats israéliens, qui mélange donc toutes ces influences. La goa a évolué en plusieurs styles, la psy-trance, la darkpsy... Et les gens ont organisé des festivals autour de ça ! »

Symboles tribaux

La tribu – car c'en est une, confirment les amateurs – ne se définit pas uniquement autour de sa musique. Son art visuel

vaut aussi le détour. C'est Marco, de la galerie nomade Artcollider qui nous invite ainsi dans l'univers psychédélique : « Là où on ouvre les portes de la perception, pour représenter différentes visions de l'être et des choses. Il y a dans ces œuvres beaucoup de symboles et pas seulement puisés dans la tradition indienne. Anderson Debernardi s'inspire par exemple du Pérou. Nous promovons des artistes du monde entier, comme Luke Brown ou le Français Twenty Cent Light. »

« On est tous sur la même longueur d'onde »

Et les gens ? « Ici, j'ai le sentiment d'être en communion avec tout le monde, confie Sofi, de Bourges. J'ai ce sentiment qu'on est tous sur la même longueur d'onde, ce qui est loin d'être le cas au quotidien. Il n'y a pas de jugement. On ne vient pas m'embêter. Je n'embête personne. »

Pour cette grande bande de copains qui vient de Seine-et-Marne, même topo : « On partage une ambiance globale, une communion, des rigolades. C'est cool. On vient aussi chercher une expérience qui crée une fracture avec le monde réel... l'espace d'un instant. Ça fait du bien de faire un

break. Pouvoir se déchaîner devant de grandes enceintes. La thérapie par les ondes ! » Pour Camille, c'est « l'amour, le partage, se sentir apaisée. On est beaucoup à avoir des boulots où on n'en peut plus. » Enfin, il y a les looks, aussi. Même s'il n'y a « pas de stéréotype », faisons le tour des accessoires incontournables du festivalier bien organisé : « De bonnes chaussures pratiques, une ceinture ou une banane, qui te permet d'avoir tout sur toi et un enrouleur briquet, qui te permet de ne pas le chercher, ni le perdre ».

Totem lumineux

Et sinon ? « Un totem, complète Antoine. La nuit, c'est un accessoire utile. Un grand bâton ou un parapluie orné de lanternes lumineuses, pour se retrouver ». Et encore ? « Les vraies "tranceuses", on les reconnaît vite, lance Shani, cheveux couleur licorne, membre de la tribu de longue date et créatrice de bijoux. On a souvent des colliers avec de vraies pierres, des dos nus pour laisser voir les tatouages, des T-shirts et des leggings à trou-trous ou des foulards un peu indiens ! » Bruno, maquilleur à 1001 faces ajoute : « On voit beaucoup le style à la *Mad Max*. Mais aussi un point de couleur sur le front. J'aime faire des maquillages UV sur le visage avec des mélanges de textures, peau animale, électronique, mécanique... » ■

